

LES GRANDES COMPOSITIONS RELIGIEUSES DU NOUVEL EMPIRE ET LA RÉFORME D'AMARNA

PAR

AL. PIANKOFF

J'ai tâché à maintes reprises d'attirer l'attention sur l'importance des Grandes Compositions Religieuses du Nouvel Empire pour la compréhension de la religion et même de l'histoire de cette époque. Parmi ces compositions, les plus anciennes semblent avoir été *Le Livre de l'Amdouat* ⁽¹⁾ et *La Litanie de Ré* ⁽²⁾. *L'Amdouat* se rencontre déjà dans la tombe de Thoutmosis I^{er}, la *Litanie* apparaît pour la première fois sur le linceul de Thoutmosis III ⁽³⁾. *L'Amdouat* et environ un tiers de la *Litanie* se rencontrent également dans la tombe du vizir Ouser ⁽⁴⁾. Il semblerait à priori que des compositions de ce genre auraient dû avoir des relations très étroites avec la réforme d'Aménophis IV et par conséquent être le sujet de nombreuses études. Or, nous nous trouvons en présence d'un phénomène étonnant : on n'a jamais observé un rapport entre cette littérature et la « réforme », deux événements pourtant contemporains. Ceci provient du fait que dès le début l'étude de la période amarnienne a été faussée : on a appliqué la fameuse méthode historique, on s'est intéressé à l'art de cette époque, à la crise sociale, enfin à la personne et à la vie intime du roi. On a voulu voir en lui un précurseur des prophètes d'Israël, « the first individual

⁽¹⁾ P. BUCHER, *Les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II*, Mémoires, t. LX, 1932 ; Erik HORNUNG, *Das Amduat, Ägyptologische Abhandlungen*, Band 7, 1963, Wiesbaden.

⁽²⁾ NAVILLE, *Litanie du soleil*, Leipzig, 1875.

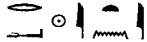
⁽³⁾ G. NAGEL, *Le linceul de Thoutmès III*,

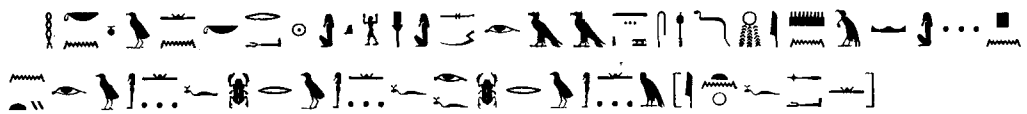
Annales du Service, t. XLIX (1949), p. 317 à 329.

⁽⁴⁾ Erik HORNUNG, *Die Grabkammer des Veziers User, Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. I. Philologisch-Historische Klasse. Jahrgang 1961. Nr 5*, pp. 99-120.

in history»⁽¹⁾, « the lonely idealist »⁽²⁾ et dans la réforme un monothéisme du type sémitique⁽³⁾. On ne semble pas avoir remarqué que le disque Aton et Amon le dieu invisible, les soi-disant protagonistes, n'étaient dans les écrits théologiques de cette époque que des éléments — on pourrait même dire — des pièces détachées d'une vaste machine cosmique.

Dans la *Litanie* Rê n'est pas le soleil — il est le grand tout : c'est un dieu panthé. Il est « le dieu divin qui s'est formé lui-même, qui a créé le ciel et la terre dans son esprit... sa forme est celle de chaque dieu »⁽⁴⁾. C'est « le dieu unique qui s'est fait millions, tout dieu procède de lui »⁽⁵⁾.

Il est invoqué dans la *Litanie* sous ses 75 noms qui sont ses corps et ces corps sont des dieux ; ainsi Rê est « le corps » ou « les corps » de Atoum, de Chou, de Tefnout, de Geb et de Nout⁽⁶⁾. Il est également Rê du Disque, , invoqué en ces termes :



« Hommage à toi Rê, puissance suprême, qui fait que la terre devient visible, celui qui donne la lumière à ceux de l'ouest, celui dont les formes (irw = formes actives) sont son devenir (formes = devenir) quand il prend la forme de son Grand Disque »⁽⁷⁾.

En d'autres termes : ses actes, (son activité) c'est son perpétuel devenir quand il fait successivement ses apparitions sous la forme du disque solaire.

⁽¹⁾ J. H. BREASTED, *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, Hodder and Stoughton, London (sans date), p. 339.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 335. C'est comme si on étudiait la réforme allemande sans mentionner le côté purement théologique du conflit, en présentant la vie privée de Luther, la crise sociale, enfin l'art allemand de l'époque.


⁽³⁾ *Ibid.*, p. 334 et comme résultat : le livre de Sigmund Freud...

⁽⁴⁾ W. GOLENISCHEFF, *Papyrus hiératiques* (Cat. général, Le Caire 1927), p. 172 et p. 176.

⁽⁵⁾ I. E. S. EDWARDS dans *JEA*, vol. 41 (1955), p. 100 :



⁽⁶⁾ NAVILLE, *Litanie*, pls. II (13, 14), III (15, 16), XXIV (13, 14, 15), XXV (16), XXXV (13, 14, 15).

⁽⁷⁾ Texte sur le linceul de Thoutmosis III, cf. NAVILLE, *Litanie*, pls. II (4), XXIV (4) et XXXIV (4). Pour l'expression *ir hprw* :  (*Urk.* IV, 2).

C'est déjà le nom dogmatique d'Amarna «*Rê-Horus de l'Horizon vit ! Celui qui jubile à l'horizon en son nom de Chou (lumière) qui est dans Aton (le disque)*»⁽¹⁾.

L'Idée du perpétuel retour de Rê sous la forme du disque est précisée dans la nouvelle rédaction du nom dogmatique :

«*Rê vit ! Celui qui gouverne l'horizon, qui jubile en son nom de Rê, le père, qui est revenu comme disque solaire*»⁽²⁾.

S'il est question d'un dieu unique c'est indubitablement Rê et non Aton, qui n'est que la manifestation visible du dieu solaire. Dans le *Livre de l'Amdouat* est décrit le voyage du soleil mort dans la nuit, voyage qui est en même temps la gestation du nouveau soleil. Un personnage criocéphalé, «*La Chair de Rê*» se tient debout dans un naos, ou bien il est recouvert d'un énorme serpent Mehen. Il porte sur la tête le disque.

«*C'est le seigneur du Disque, âme brillante qui éclaire la terre*»⁽³⁾. C'est la personnification de la force divine agissante qui meurt et qui renaît. Mais le soleil, c'est la barque avec tout son équipage de divinités, qui ne sont que des épithètes du dieu

⁽¹⁾ Kurt SETHE, *Beitrage zur Geschichte Amenophis IV, Der neue Sonnengot und sein Name, Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-Hist. Klasse aus dem Jahre 1921, Berlin 1929, p. 101 sqq.

Rê-Horus de l'Horizon, Chou et Aton le Disque ce n'est pas ce que Sethe appelle «*Gleichsetzung des Aton mit den beiden älteren Formen der Sonne*» (p. 110). Ce n'est également pas des «*Schattirungen*» d'un terme comme le veut ANTHES dans son article «*... in seinem Namen und im Sonnenlicht ...*», *Ä. Z.*, t. 90, 1963, p. 4. C'est le fonctionnement de la machine solaire : Rê est la force active, Chou — la lumière, Aton — le disque, là où cette lumière se manifeste. Le tout-soleil. Je ne puis, je l'avoue humblement, saisir la nuance que l'auteur cherche à exprimer par cet «*et*» après le «*nom*». Je trouve qu'il démolit

l'image d'un processus que les égyptiens cherchaient à exprimer : Rê réapparaissant à l'horizon en sa forme, sa manifestation (*rn* est plus chargée de sens que le mot «*nom*») de lumière qui vient du disque solaire. En ce qui concerne la trinité qu'on découvre en ce moment dans la religion égyptienne (S. MORENZ, *Ägyptische Religion*, 1961, p. 151 sqq. G. FECHT, *Amarna-Probleme*, *Ä. Z.*, 85 (1960), p. 83-118) ceci est tout naturel car le nombre trois est une «*catégorie*» de la pensée religieuse humaine, comme du reste les nombres quatre, sept et neuf et par conséquent se rencontre partout. Pour Amarna-trinité, soit ... mais la trinité dynamiste de Böhme.

⁽²⁾ B. GUNN, *Notes on the Aten and his names*, *J. E. A.*, IX, p. 176.




⁽³⁾ Amdouat (Texte de la tombe de Thoutmosis III, publication de P. Bucher), p. 20, cf. p. 62.

personnifiant cette force ⁽¹⁾. Ces forces cosmiques, personnifiées par des divinités, créées par le dieu soleil, aident la barque solaire à avancer sur le chemin de la régénération. C'est ceux qui font venir l'inondation ⁽²⁾, qui dirigent la marche des étoiles ⁽³⁾ et qui repoussent l'adversaire, le serpent Apopis qui tente d'entraver la progression de la divinité. Ce sont eux qui « élèvent le grand disque à l'horizon oriental du ciel » ⁽⁴⁾. Dans les 12 divisions du Livre, les 12 heures de la nuit, l'aspect de la barque change constamment. A la 1^{re} heure, elle a une tenture de roseaux sur la proue. Dans la 3^e heure, le dieu, criocéphale manque ainsi que le naos ⁽⁵⁾, ou bien ⁽⁶⁾ il n'y a que cinq dieux sans tête dans la barque solaire ⁽⁷⁾. Dans la 4^e et 5^e heures la barque devient un serpent. A partir de la 7^e heure le naos disparaît et est remplacé par le serpent Mehen qui recouvre le dieu criocéphale. La barque est halée dans les heures 4, 5, 8 et 12. L'équipage change également : à la première heure, devant le naos il y a les dieux suivants :

Derrière le naos :





A la deuxième heure devant  sont deux serpents : Isis et Nephthys ⁽⁸⁾. A la septième heure, à l'avant de la barque, se tient Isis qui fait des incantations contre le serpent Apopis ⁽⁹⁾. Derrière elle se tiennent  et . A la onzième heure sur la proue en forme de fleur de lotus est placé le disque solaire, à la douzième, dernière heure, sur le devant de la barque est représenté un scarabée ⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁾ Ceci fait penser aux « auges » d'Héraclite dans Diogène Laërce : « Il (Héraclite) ne s'explique pas très clairement sur la nature de ce qui entoure le monde. Il soutenait toutefois qu'il y avait en lui des auges dont les faces concaves étaient tournées de notre côté... Celles-ci sont les corps célestes ». John BURNET, *L'Aurore de la Philosophie Grecque*, Payot, Paris 1919, p. 166.

⁽²⁾ *Amdouat*, p. 16.

⁽³⁾ *Amdouat*, p. 50.

⁽⁴⁾ *Amdouat*, p. 82.

⁽⁵⁾ *Amdouat*, pl. III.


⁽⁶⁾ Dans la tombe d'Aménophis II, *Amdouat*,




pl. XXVIII.


⁽⁷⁾ De même dans la tombe d'Aménophis III, E. HORNUNG, *Das Amdouat*, vol. II, p. 68.

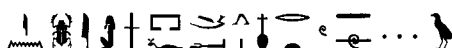
⁽⁸⁾ *Amdouat*, pl. II.

⁽⁹⁾ *Amdouat*, pl. V.

⁽¹⁰⁾ *Amdouat*, pls. X et XI. Il faut noter également qu'il y a beaucoup de variantes dans les « éditions » du livre de l'*Amdouat*. Ainsi dans la tombe de Pédéménopé le serpent Mehen apparaît à partir de la 5^e heure. Le disque sur la proue de la barque est dans les heures 8 à 11. Le dieu criocéphale tient tantôt un serpent, tantôt un sceptre .

forme allongée  et représente la terre, ou bien l'horizon duquel le scarabée-soleil va sortir à son lever ⁽¹⁾. A la cinquième heure, est représentée la naissance du « Devenir ». La barque du dieu « Chair » est halée et passe au-dessus d'une pyramide qui cache dans ses profondeurs une  posée sur le dos d'un dieu Aker qui représente la terre. Dans la  se trouve la larve : un serpent ailé à trois têtes dont la queue se termine par une tête humaine. Du dos de ce serpent, entre deux ailes éployées surgit une figure à tête de vautour : la nouvelle force régénérée ⁽²⁾.

Au-dessus de la pyramide un scarabée sort d'un tertre —  « la nuit » et avec ses pattes de devant aide les haleurs ⁽³⁾ :



« C'est Khepri dans sa maison qui dirige la corde de halage au-dessus de cette caverne pour qu'il (le dieu-soleil) repose sur les routes de l'au-delà » ⁽⁴⁾.

Le texte qui accompagne cette représentation est le chant des haleurs :

« En paix, en paix, maître de la vie.

En paix, celui qui apaise l'Occident.

En paix, celui qui ouvre la terre.

En paix, celui qui perfore la terre.

En paix, celui qui est au ciel.


Tu t'adresses, Rê, à Osiris, tu appelles, Rê, la terre de Sokaris — et Horus vit, Celui Qui est sur son Sable !


Viens vers Khepri, Rê.

Viens, Rê, vers Khepri.

La corde que vous avez apportée, la corde est tendue à Khepri, pour qu'il tende le bras, à Rê, pour qu'il ouvre les voies mystérieuses à Rê-Horakhty . . . » ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ MASPERO, *Les hypogées royales de Thèbes, Etudes de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*, t. II, p. 129 ; voir également mon article : *Les deux papyrus « mythologiques » de Her-Ouben*, p. 140.

⁽²⁾ W. Brede KRISTENSEN, *Het Leven uit de Dood*, Haarlem, 1944, p. 109 sqq. Cf. : Horus sortant du corps d'Osiris, le tout dans un cartouche, , A. PIANKOFF, *La Création*

du Disque Solaire, Le Caire 1953, p. 48, pl. D (IX). Pour la  voir mon article : *Les deux papyrus « mythologiques » de Her-Ouben*, p. 142 ; E. HORNUNG, *Das Amduat*, II, p. 105.

⁽³⁾ *Amdouat*, pl. XIII.

⁽⁴⁾ *Amdouat*, p. 34.


⁽⁵⁾ *Amdouat*, p. 33.

du disque est un scarabée ⁽¹⁾. A la douzième heure le nom Noun élève la barque solaire qui porte le scarabée avec sa boule ⁽²⁾. Dans les autres divisions la barque est toujours pareille : le dieu « Chair » est debout dans un naos enveloppé par le serpent Mehen ; l'équipage est composé de Heka et Sia. On parle des transformations de Rê sans les préciser :

« (Il) vient après ses transformations, Rê vient après ses transformations. Il sort continuellement, il sort continuellement après ses transformations. Il sort, Rê sort après ses transformations, vers le ciel, vers le grand ciel ⁽³⁾. »

On croit deviner l'intention de l'auteur de cet écrit d'éviter toute précision sur la vie intime de l'énergie divine. Le rapport avec le disque est également différent : Rê est « Celui qui est dans son disque, le grand dieu aux formes nombreuses » ⁽⁴⁾. Les dieux disent :

« Elevé est le disque [dans les replis du serpent Mehen], la tête de celui qui est dans son naos brille ⁽⁵⁾. »

Le disque n'est qu'une parmi d'autres nombreuses manifestations de la divinité. Ainsi dans la onzième division paraissent quatre personnages qui portent chacun un disque solaire et, derrière eux, quatre autres qui portent chacun une étoile ; ce qui indique que le disque renouvelé tous les jours est pareil aux étoiles qui paraissent toutes les nuits ⁽⁶⁾. Rê est le dieu universel dont la face est le ciel et ses deux yeux sont le soleil et la lune ⁽⁷⁾. Dans la dixième division apparaît  « la face du disque » et les haleurs de la barque de Rê disent :

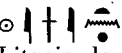
« O, Rê, tu possèdes ta face, tu es grand, tu es satisfait avec ta mystérieuse tête. La face

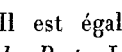
⁽¹⁾ Livre des Portes, I, p. 2.

⁽²⁾ Livre des Portes, III, p. 163, fig. 1.

⁽³⁾ Livre des Portes, III, pp. 38, 39.

⁽⁴⁾ Livre des Portes, I, pp. 8, 9, 13. Pourtant

 se rencontre déjà dans la Litanie de Rê : Sur le lincol cols. 41, 48.

Il est également  : Livre des Portes I, p. 53.

⁽⁵⁾ Livre des Portes, II, p. 102. Le Disque est mentionné seulement dans la version de Ramsès VI. L'apparition dans les textes de la « tête » du dieu est également un indice de réaction anti-amarnienne.

⁽⁶⁾ Livre des Portes, III, p. 125 sqq.

⁽⁷⁾ C'est le dieu *wr* de Junker, voir : H. JUNKER, *Giza*, II, 1934, pp. 49-50 ; Serge SAUNERON, *Esna V, Les Fêtes Religieuses d'Esna*, Le Caire 1962, p. 261 (1).

Dans l'*Amdouat*, p. 15, paraissent également les deux yeux de Rê—« Voyez, je vais derrière mon œil brillant (soleil), je voyage derrière (ou bien-sur) mon œil gauche (lune) », E. HORNUNG, *Das Amdouat*, II, p. 56. Mais l'image est plus abstraite moins anthropomorphe : Rê paraît comme force motrice, presque impersonnelle. Sur l'apparition (sortie) du soleil et de la lune : *Amdouat*, X^e Division, premier registre, pl. IX, p. 67.

de Rê est découverte, les deux yeux de Celui de l'Horizon brillent (variante : voyagent) il disperse les ténèbres à l'Occident ⁽¹⁾.»

Avec son œil droit il a créé la terre ⁽²⁾, les hommes sont les larmes de son œil brillant ⁽³⁾; il est « l'éternel, maître des années, l'infini sans diminution » ⁽⁴⁾. On souligne sa nature mystérieuse : « il est Rê dans ses mystères » ⁽⁵⁾, « Celui qui repose sur ses mystères » ⁽⁶⁾.

Il est acclamé par les dieux :

« A toi est l'au-delà comme tu (le) désires,
Tu t'es caché de ceux qui sont dans leurs cavernes,
A toi est le ciel comme tu le désires,
Tu t'es fait mystérieux pour ceux qui sont là-bas ⁽⁷⁾. »

Et Rê dit aux dieux :

« Ce qui est en moi est caché pour ceux parmi lesquels vous vous trouvez, comme c'est caché à l'au-delà ⁽⁸⁾. »

C'est dans le Rituel d'Amon et dans les hymnes à ce dieu que nous rencontrons des expressions semblables. Ainsi dans une invocation :

« Salut à toi Amon-Rê, ce dieu auguste maître de l'éternité.
Il embrasse le ciel quand il paraît comme disque au matin ⁽⁹⁾. »

On sent une pointe très nette dirigée contre les idées d'Amarna dans le passage suivant :

« Les Deux Terres sont éclairées par ses deux yeux ; ce n'est pas le disque qui paraît (à) ceux qui sont au ciel, c'est la tête qui a atteint le ciel en ta forme de Haut de Plumes, sorti de Noun ⁽¹⁰⁾. »

⁽¹⁾ *Livre des Portes*, III, p. 54.

⁽²⁾ *Livre des Portes*, I, p. 18.

⁽³⁾ *Livre des Portes*, I, p. 275.

⁽⁴⁾ *Livre des Portes*, I, p. 178. Dans le Livre des Portes, mesurer — c'est créer. C'est par la corde d'arpentage, ou par le serpent qui la remplace que paraissent le temps et l'espace. On produit les champs des esprits en les mesurant, *Livre des Portes*, I, p. 259 sqq. Avec une corde on tire les heures de la bouche d'Aken, *Livre des Portes*, II, p. 61 sqq.

On mesure, c'est-à-dire, on établit la durée de la vie, *Livre des Portes*, I, p. 280 sqq. C'est de la corde à mesurer que sortent les « apparitions » de Rê, *Livre des Portes*, II, p. 151 sqq.

⁽⁵⁾ *Livre des Portes*, II, p. 143.

⁽⁶⁾ *Livre des Portes*, II, p. 183.

⁽⁷⁾ *Livre des Portes*, II, pp. 206-207.

⁽⁸⁾ *Livre des Portes*, II, pp. 36-37.

⁽⁹⁾ A. MORET, *Le Rituel*, p. 139.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, p. 134.

Dans le papyrus de Leyde, le soleil, Aton, luit comme la face d'Amon ⁽¹⁾. Amon est « *Horus de l'horizon qui est au ciel ; son œil droit est le jour, son œil gauche— la nuit. . .* » ⁽²⁾ ; il est celui « *qui s'est formé lui-même, et on ne connaît pas sa forme* » ⁽³⁾, il est « *Unique Amon qui se cache d'eux, qui se dissimule des dieux et on ne connaît pas sa couleur* » ⁽⁴⁾.

Dans cet hymne apparaît une trinité formée par les trois grands dieux de l'époque — Amon, Rê et Ptah :

« *Caché est son nom en sa qualité d'Amon. Il est Rê comme visage et son corps est Ptah. Leurs villes sur terre sont établies pour l'éternité — Thèbes, Héliopolis, Memphis* » ⁽⁵⁾.

A partir de la XIX^e Dynastie paraissent des représentations du cosmos — « des tableaux de science » — pour employer le terme de Champollion ⁽⁶⁾. La voûte céleste est représentée sous la forme d'une femme, la déesse Nout, qui de son corps recouvre le monde des vivants ⁽⁷⁾. Ses jambes sont à l'Orient, sa vulve est « l'horizon oriental », sa bouche figure « l'horizon occidental », endroit où disparaît le soleil couchant ⁽⁸⁾. Pendant le jour la barque solaire est portée par le courant du fleuve céleste qui coule sur le corps de la déesse. Arrivé à « l'horizon occidental », bouche de Nout, le soleil est avalé par elle et pénètre dans la région de la nuit : « *C'est par sa bouche que la*

⁽¹⁾ Alan H. GARDINER, *Hymns from a Leiden Papyrus*, *Ä. Z.*, pp. 12-42 ; A. ERMAN, *Der Leidener Amonshymnus, Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften, Sitzung der philosophisch-historischen Klasse vom 5. April, 1923*, XI, p. 67.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 66. Et le texte continue :



⁽³⁾ *Ibid.*, p. 70.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 73.

⁽⁵⁾ Ici Amon représente ce que Anthes appelle « die numinöse Macht ». — R. ANTHES, *Ä. Z.*, 90 (1963), p. 2. Mais notons aussi que le terme *imn-rn-f* peut s'appliquer à n'importe quel dieu. Voir : *Le Livre du Jour et le Livre de la Nuit*, p. 34.

⁽⁶⁾ CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, Paris, 1833, 13^e

lettre, p. 235.

⁽⁷⁾ La déesse Nout est représentée avec les décans ou bien avec le texte et les figures du Livre du Jour et du Livre de la Nuit : H. FRANKFORT, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, vol. II, Plates, pl. LXXXI ; O. NEUGEBAUER and Richard PARKER, *Egyptian Astronomical Texts*, London 1960, pls. XXX-XXXII, XXXIV, XXXV ; A. PIANKOFF, *Le livre du jour et le livre de la nuit (Bibliothèque d'étude, t. XIII)* ; Fouilles de Tanis dirigées par P. MONTET, *Les Constructions et le tombeau d'Osorkon à Tanis*, Paris 1947, pl. XXV ; Fouilles de Tanis dirigées par P. MONTET, *Les constructions et le tombeau de Chéchang III à Tanis*, pp. 61-68, pls. XXIX, XXXI, XXXII, XXXIX-XLII.

⁽⁸⁾ H. FRANKFORT, *The Cenotaph of Seti I*, pl. LXXXI ; « Her hind part is in the east, he head in the west ». O. NEUGEBAUER and Richard PARKER, *Egyptian Astronomical Texts*, p. 67.

majesté de ce dieu entre dans la Douat »⁽¹⁾. Pendant la nuit la barque solaire est halée par un groupe de dieux qui personnifie les étoiles, « *ceux qui ignorent la fatigue* »⁽²⁾. Le dieu criocéphale est debout dans un naos avec la déesse Maât ; le naos est dans les replis du serpent Mehen⁽³⁾. La nuit, espace entre les bras et les jambes de Nout, est divisée en douze sections, les douze heures de la nuit, qui portent les mêmes noms que ceux du *Livre de l'Amdouat*⁽⁴⁾. Au matin le dieu « *Chair* » se transforme en scarabée — « *il ouvre sa [boule] ; il nage dans sa rougeur, il est purifié dans les [bras] de son père, Osiris* »⁽⁵⁾.

Les représentations de Nout avec les décans dans l'Osireion de Seti I^{er} et dans la tombe de Ramsès IV font allusion à un thème folklorique bien connu. En effet sur ces représentations la déesse du ciel est portée par le dieu de l'air, Chou⁽⁶⁾. C'est la création du monde quand le ciel et la terre furent séparés pour la première fois⁽⁷⁾. Or, dans la pensée cyclique des égyptiens cette séparation se produit constamment, tous les jours. A la tombée de la nuit le ciel tombe et rejoint la terre⁽⁸⁾, au matin, à la naissance de Rê, Chou — l'air, le vide, et par conséquent le vide lumineux, cause de nouveau cette séparation. Dans la *Litanie* Rê est le principe divin qui se transforme et se manifeste dans les « corps » des différents dieux. Il est aussi le ciel, la déesse Nout. Le texte dit :

« *Hommage à toi Rê, puissance suprême, grand énumérateur de ce qui est en lui. Tu es les corps de Nout* »⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ O. NEUGEBAUER and Richard PARKER, *Egyptian Astronomical Texts*, p. 60.

⁽²⁾ A. PIANKOFF, *Le Livre du jour et le livre de la nuit*, p. 33.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 32.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 123.

⁽⁵⁾ O. NEUGEBAUER and Richard PARKER, *Egyptian Astronomical Texts*, p. 48.

⁽⁶⁾ Représentations qui se rencontrent souvent sur les papyrus : E. A. WALLIS BUDGE, *The Greenfield Papyrus*, British Museum, 1912, pl. CVI ; dans mes *Mythological Papyri*, Plates, Nos. 8, 9, 11, 19, 26. Texts, figs. 30, 31, 32.

Dessins préhistoriques du même sujet : LEO FROBENIUS, *Kulturgeschichte Afrikas, Prole-*

gomena zu einer historischen Gestaltlehre, p. 153 sqq.

⁽⁷⁾ En Égypte dans les Textes des Sarcophages, *Coffins Texts*, II, p. 19. Serge SAUNERON et Jean YOYOTTE dans *Sources Orientales I, La Naissance du Monde*, Edition du Seuil, 1959, pp. 47 et 72. Et dans ce même ouvrage, pour la Chine : p. 456. Exemple classique : HÉSIODE, *Théogonie*, 176-195.

⁽⁸⁾ Marie CHATELET, *Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens égyptiens*, BIFAO, XVIII, pp. 21-31.

⁽⁹⁾ NAVILLE, *La litanie du soleil*, pl. III (16) ; XXV (16) ; XXXV (16). Cf. « Dein Leib... es ist der Himmel, der mit seinen Sternen versehen ist », — c'est Horus comme dieu

En un mot, dans cette littérature religieuse du Nouvel Empire, Rê est le moteur qui fait fonctionner le *perpetuum mobile* — la création. La nuit c'est l'accouplement du principe mâle et femelle — de la terre avec le ciel, du dieu Geb et la déesse Nout. C'est également le voyage nocturne du soleil mort dans le corps de Nout, de sa bouche à sa vulve, de l'Occident à l'Orient ⁽¹⁾. La machine solaire c'est la barque qui, pendant la nuit, porte le dieu « *Chair* » avec un équipage de divinités qui sont les attributs de ce dernier. Le disque que le dieu « *Chair* » porte sur la tête est le soleil visible. C'est cette image visible de la divinité que les adeptes de la réforme amarnienne voulaient adopter pour le culte sans pourtant nier que le moteur, la force agissante et active, est Rê comme il est clairement exprimé dans le nom du dieu d'Akhenaton. Les adversaires de la réforme insistaient par contre sur la primauté de cette force agissante et invisible, qui d'après eux était la divinité même ⁽²⁾.

universel. JUNKER, *Giza II*, p. 50. Cf. : Jakob BÖHME, « Wenn man nun betrachtet die ganze Natur und ihre Eigenschaft, so siehet man den Vater; wenn man anschaut den Himmel und die Sterne, so sieht man seine ewige Kraft und Weisheit ». *Aurora*, Kap. 3, 8.

⁽¹⁾ C'est-à-dire dans la masse du ciel. Cette croyance étrange au premier abord se rencontre chez d'autres peuples : les babyloniens notamment pensaient que le dieu du soleil Chamach entrait, à son coucher à l'Occident,

dans l'intérieur du ciel. (M. JASTROW, *Religion*, I, p. 429). Dans une œuvre talmudique, la *Baraita Pesahim* (94 b), on lit le passage suivant : « Les savants d'Israël disent : le soleil se meut pendant le jour sous le firmament et pendant la nuit au-dessus du firmament ; les savants des gentils disent : le soleil se meut pendant le jour sous le firmament et pendant la nuit sous la terre ». (*Jewish Encyclopaedia*, sous « *Astronomy* », p. 248 b).

⁽²⁾ *The Shrines of Tut-Ankh-Amon*, p. 13.